

contre l'étranger. Ils s'étaient faits les champions de l'indépendance nationale ; ils avaient préparé et aidé la mission de Jeanne d'Arc (m. 1431). Ils avaient été ses conseillers, ses amis et ses protecteurs. Leurs cloîtres étaient tout retentissants encore du bruit de ses combats. L'âme du Saint tressaillit, à coup sûr, au récit des exploits et du martyre de la vierge de Domremy. Il ne demeura pas étranger, sans nul doute, au généreux mouvement d'indignation que suscitait dans l'Ordre le supplice de la Pucelle et qui se traduisit bientôt par ces éloquents apologies dont le Frère-Mineur Elie de Bourdeille (m. 1484) nous a laissé une monument écrit (1). Quoi qu'il en soit, son séjour sur notre sol fut particulièrement fécond ; car, moins d'un siècle après, toutes les provinces de France et d'Espagne étaient passées à l'Observance régulière.

Dans ses fondations et ses réformes, le Saint tenait, par-dessus tout, à deux choses : faire triompher, dans toute son intégrité, la pauvreté franciscaine et conserver dans l'Ordre cet esprit d'humilité et d'abnégation qui est aussi demeuré son caractère distinctif et son glorieux apanage. Il voulait que ses religieux

---

(1) *Apologie de Jeanne d'Arc*. Partisans de l'indépendance française, les Frères-Mineurs ne se bornèrent pas à d'inactives aspirations ; ils mirent au service de la cause nationale leur popularité et leur parole ; ils prêchèrent hardiment la guerre contre l'étranger. On peut juger du succès de leurs prédications patriotiques par ce que les contemporains nous rapportent du moine Richard, l'un de ces missionnaires franciscains. Nous le trouvons, en 1428, dans les diocèses de Troyes et de Châlons, en 1429, à Paris, entraînant les populations à sa suite et les excitant à la revanche. Plus tard, les Franciscains faisaient ouvrir au roi de France les portes des villes qu'il assiégeait. D'autres se mêlaient encore plus directement à la lutte. A la tête des hommes d'armes qui défendaient Compiègne, en 1430, se trouvait un Frère-Mineur devenu la terreur des Anglais.

Jeanne d'Arc, d'autre part, fut en relations intimes avec les fils de saint François. — Neuchâteau, près de Domremy, possédait un couvent de Frères-Mineurs. Dans sa jeunesse, alors que ses vœux la pressaient de marcher au secours de la France, Jeanne se confessa plusieurs fois à ces religieux. Lorsque Charles VII la fit comparaître, à Poitiers, devant une assemblée de docteurs, ce furent les Frères-Mineurs qui allèrent recueillir en Lorraine des témoignages en sa faveur et qui, par leurs démarches, triomphèrent des dernières préventions dont elle était l'objet. Lorsqu'elle eut commencé la guerre, des Frères-Mineurs haranguaient le peuple, dans les villes où elle passait, et proclamaient que Dieu l'avait choisie pour expulser les Anglais. Enfin, il est vraisemblable qu'elle eut une entrevue avec sainte Colette, en novembre 1429.